

En 1953, Cyril Robichez crée à Hénin le Théâtre populaire des Flandres

PUBLIÉ LE 25/08/2010 À 05H07

À la veille d'une saison que l'on pressent encore comme hyperdélicate pour l'Escapade, Mecque, il y a encore peu, du théâtre régional, et toujours aujourd'hui au purgatoire, on aurait presque honte de mettre le doigt dans la plaie culturelle héninoise... En ressuscitant notamment ces années pionnières où Hénin était devenu un site pilote pour le théâtre populaire. Retour sur ces planches emblématiques...



PAR PASCAL WALLART

hénin@info-artois.fr

Le bassin minier, un désert culturel ? Un cliché aux allures d'idée reçue qui a longtemps circulé, notamment du côté de la métropole lilloise où un certain jacobinisme a longtemps eu la vie dure.

Et pourtant, qui se souvient que, il y a six décennies, Hénin-Liétard attirait l'enthousiasme et la curiosité de certains monstres sacrés du théâtre français. Parmi eux, Albert Vander, ancien élève puis compagnon de route de Charles Dullin et Louis Jouvet, devenu au début des années 50 un apôtre de la décentralisation théâtrale. Un homme de théâtre persuadé, tout comme Dullin, qu'il faut que « l'artiste et le peuple se cherchent... » et qu'il « faut prendre rendez-vous avec le public et aller chez lui dans sa propre maison, dans son théâtre ».

Ce sera chose faite en 1951 lorsque Jean Théry, alors maire d'Hénin-Liétard, donne carte blanche à Vander pour monter le premier festival d'art dramatique en ville. Pour l'occasion, le metteur en scène propose une adaptation « osée » de Macbeth, en s'appuyant sur la façade de l'hôtel de ville, que des décorateurs maquillent pour la transformer en fantomatique Palais de Duncan. Pour cette première, l'engouement populaire est extraordinaire à telle enseigne que nombre de mineurs donnent spontanément un coup de main pour monter la scène. Lolleh Bellon, Muriel Chaney et Raymond Hermantier seront au cœur du casting. Ce dernier, pris par la formidable ambiance, en écrira même une ode, et sera déclaré mineur d'honneur de la ville. 10 000 personnes, médusées, assisteront au spectacle, éberlués notamment devant le sabbat des sorcières éclairé aux feux de Bengale... Le virus est inoculé et preuve faite que, loin de Paris, dans les tréfonds du bassin minier, le théâtre a toute sa place. Et, surtout, qu'il peut être populaire sans pour autant vendre son âme. Place est faite pour la naissance de ce qui fut sans doute la plus belle aventure théâtrale régionale : le théâtre populaire des Flandres.

Nous sommes alors en 1953 et son concept mûrit dans la tête d'Albert Vander mais aussi d'un certain Cyril Robichez. Âgé d'alors 33 ans, ce Roubaisien est, lui aussi, un fervent partisan de la décentralisation théâtrale. Dont l'acte fondateur, la naissance du TPF, se jouera le 8 juillet 1953 sur la place Jean-Jaurès. Une création à 100 % régionale, des acteurs à l'auteur (Jean Davrincourt), en passant par le costumier (le peintre Roger Aliquot) ou le compositeur de la musique originale (Maurice Lenfant)... Ces « Bourgeois de Calais » sont joués en plein air, la salle de fortune comme la scène étant simplement protégées par des palissades dont se joueront nombre d'habiles resquilleurs. La rumeur parisienne, ayant eu vent de ce vent décentralisateur, aura délégué à Hénin Pierre-Aimé Touchard, ex-administrateur de la Comédie française et Inspecteur des Arts et Lettres. Celui-ci se déclarera satisfait « de découvrir loin de la capitale une troupe de comédiens de valeur et de métier animés d'une foi

intense ».

Le verrou saute et, après Hénin-Liétard, le TPF trouve sa voie sur les routes, allant porter sa bonne parole de ville en ville jusqu'à ce que Robichez décroche finalement un théâtre à Lille. Ce sera le théâtre du Pont-neuf puis, après son incendie, Salengro, au coeur de la capitale des Flandres.

L'aventure formatrice (Fred Personne, Renaud Verley ou Ronny Coutteure y seront formés) durera près de 30 ans mais Robichez n'en oubliera jamais la genèse.

Au coeur d'un pays minier qui pourrait, pourquoi pas, se souvenir de ce jour J. La médiathèque d'Hénin-Beaumont doit, d'ici quelques semaines, enfin se trouver un nom. Pourquoi pas celui de Cyril Robichez... Daniel Mayeur n'y serait pas insensible.

La Voix du Nord